

Mes chers amis bonsoir

Lorsque Messieurs Fadi Geara et Wajdi Najem m'ont demandé de m'adresser à vous ce soir j'ai accepté avec plaisir de le faire : les relations entre l'USJ et la société Murex que j'ai cofondée il y a 31 ans sont très anciennes, et l'ESIB en particulier a toujours été le pilier de notre société qui compte aujourd'hui plus de 200 anciens, soit 10% de ses effectifs dans le monde.

Avant tout, **مبروك** à tous les étudiantes et étudiants de la Faculté d'Ingénierie et de la Faculté des Sciences pour le diplôme qui couronne vos années d'études dans ce Campus. La question qui doit tarauder plusieurs parmi vous est certainement : « *Maintenant que j'ai obtenu ce diplôme, quel est mon avenir au Liban ?* ». Bien sûr, certains d'entre vous resteront au pays pour commencer leur carrière professionnelle ou poursuivre leurs études supérieures. Mais le destin ou l'absence de perspectives poussera d'autres à étudier ou travailler à l'étranger et probablement à s'y fixer.

Il est vrai qu'on est tenté par le pessimisme lorsqu'on regarde notre région qui semble maudite tant elle est constituée de pays presque totalement détruits ou impitoyablement hostiles. Lorsqu'on regarde notre pays, ce pessimisme ne peut que s'accroître devant l'anarchie ambiante, et la perception que nous avons parfois de notre personnel politique, au mieux impuissant ou incompetent, et au pire corrompu. Dès lors, l'autre question que vous devez vous poser est : « *Toi qui t'adresses à nous ce soir, qu'est-ce que tu as comme vision ou conseils à nous donner ?* »

Eh bien je vais peut-être vous étonner : Je n'ai personnellement jamais été aussi optimiste, et pourtant à 58 ans j'en ai vu des guerres et des destructions dans notre région. Je trouve précisément qu'un pays qui a pu traverser toutes ces épreuves et qui reste encore debout dans un océan de destruction est un incroyable message d'espoir. Malgré sa petite taille, ses ressources naturelles réduites, et son environnement, le pays dispose d'un atout exceptionnel : son peuple. Mon but ce soir n'est pas de dresser la liste de tout ce qu'il est possible de développer chez nous en profitant des avantages compétitifs que nous avons par rapport à d'autres pays. Je ne prendrai donc qu'un seul exemple :

l'informatique, puisqu'il s'agit de l'activité de Murex, plus particulièrement de l'informatique pour les marchés financiers.

Nous sommes tous témoins de la révolution digitale qui se propage à tous les types de services, avec à l'origine de cette révolution les grands noms d'Internet tels que Google, Apple, Paypal, Airbnb, Uber, etc. Cette révolution digitale a eu lieu aussi dans les services de banque de détail avec la banque en ligne et les guichets automatiques qui permettent à un individu de traiter avec sa banque sans jamais se déplacer dans une agence.

Nous pensons que cette révolution digitale devra nécessairement avoir lieu dans les marchés de capitaux qui permettent aux entreprises, aux Etats et aux investisseurs d'échanger des capitaux et de financer l'économie mondiale. Nous pensons que cette révolution aura besoin d'être initiée par un acteur de l'industrie du logiciel qui travaillera en partenariat avec les grands acteurs des marchés de capitaux. Nous voulons être ce partenaire et nous pensons pouvoir mener une partie important de cette aventure à partir du Liban.

Nous sommes en effet convaincus que le Liban est un excellent emplacement pour héberger cette aventure dans le domaine du logiciel du fait en particulier de la qualité des ressources humaines. Et nous avons la preuve, depuis plus de 20 ans, que l'ESIB qui donne le même niveau de formation que les universités asiatiques ou occidentales est le partenaire idéal pour cela. Le résultat est le développement constant du bureau de Beyrouth qui compte aujourd'hui plus de 500 ingénieurs dont 135 ESIB, travaillant avec plus de 240 banques dans 70 pays différents, avec les mêmes salaires qu'en France ou aux Etats-Unis.

On me demande souvent si je peux extraire de mon expérience quelques clés du succès professionnel. Je donne toujours les 3 éléments suivants, valables je crois dans tous les domaines :

1. Avoir envie d'apprendre et ne jamais cesser de se remettre en question. Quel que soit le chemin que vous prendrez, cette règle s'appliquera. Tout évolue très vite, que ce soit la médecine, l'informatique, la législation, les techniques. Vous connaissez tous le sort de sociétés telles que Kodak ou Nokia qui n'ont pas vu à temps les changements et n'ont pas su s'adapter. Vous verrez que l'ESIB

vous aura essentiellement appris à apprendre, et ce sont ensuite vos recherches personnelles ainsi que l'expérience qui vous permettront de réactualiser vos connaissances et d'en acquérir de nouvelles. Vous bénéficiez aussi aujourd'hui de quelque chose qui n'était même pas de la science-fiction quand j'avais votre âge, à savoir Internet. C'est un outil de savoir formidable quand on sait bien s'en servir.

2. L'esprit d'initiative. Là où vous vous trouverez, ce sera un moteur principal de progrès dans votre carrière, que ce soit en tant qu'employés ou si vous décidez de travailler à votre propre compte.

3. Enfin un élément essentiel: Savoir travailler en groupe. C'est plus difficile qu'il n'y paraît parce qu'on a trop souvent tendance à se concentrer sur ses propres problèmes mais c'est l'élément clé de réussite d'une entreprise. Mais dans les domaines de plus en plus complexes comme l'informatique, seule l'intelligence collective permet l'innovation. Pour trouver les bonnes solutions et les bonnes façons de les réaliser, il est vital de collaborer en dépit des opinions différentes et des désaccords.

Pour conclure, j'aimerais revenir sur ce que je vous disais au début de mon allocution : Que vous décidiez de rester ou de partir, gardez présent à votre esprit le Liban. Ne perdez jamais l'espoir de faire quelque chose pour votre pays, même si cela ne vous semble pas évident. J'ai étudié et travaillé longtemps à l'étranger, et n'ai jamais cessé de me poser la question : comment faire pour être utile un jour au pays. J'avais 46 ans en 2005 lorsqu'avec mes associés nous avons finalement trouvé le moyen de réellement développer notre société au Liban. Souvenez-vous toujours de la phrase classique mais tellement d'actualité du président américain Kennedy: « *Ask not what your country can do for you, ask what you can do for your country* ». C'est notre pays, c'est à nous de l'améliorer, il n'y a pas de fatalité.

Merci